

# TAKAHIRO FUJITA

Jetons les livres,  
sortons dans la rue

21 - 24 novembre 2018

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS

47<sup>e</sup> édition



# « Cet aller-retour entre la réalité et la fiction »

Entretien avec Takahiro Fujita

**Quand vous ne montez pas vos propres textes, comment, de manière générale, choisissez-vous ceux sur lesquels vous désirez travailler, et comment en êtes-vous arrivé à Shûji Terayama ?**

Concernant ce projet, c'est le Tokyo Metropolitan Theatre qui m'a proposé de choisir une pièce de Shûji Terayama. Mais quand je monte des textes que je n'ai pas écrits, je ne sais pourquoi, je choisis souvent ceux que j'ai lus dans mon adolescence. Je ne fais pas partie de la génération Terayama car je suis rentré au lycée en 2001. Mais à cet âge, je croisais des adultes qui faisaient du théâtre. Ce sont eux qui me racontaient comment était le théâtre des années 1970. Mon intérêt pour ce théâtre est né à ce moment-là.

**Pourquoi ce choix de *Jetons les livres, sortons dans la rue* – et pourquoi la version cinéma plutôt que la pièce de théâtre ?**

D'abord parce que j'aime le titre. Ça vous paraîtra peut-être bizarre, mais je tiens à ce que le titre soit attractif avant tout. Concernant le contenu, j'y trouve de nombreuses émotions qui me parlent. Ces éléments étaient posés dans le texte à l'état brut. J'ai donc pensé qu'il fallait les « polir » pour créer une pièce de théâtre. Ce fut un sentiment très excitant. La pièce de théâtre de Terayama qui porte le même titre propose un contenu totalement différent. Elle s'est construite à travers des improvisations nées lors des représentations. Il reste très peu de documentation sur cette pièce et le texte final m'a semblé inadapté pour être présenté tel quel au théâtre. J'ai préféré me fier à la richesse des couleurs du film qui m'a marqué et en faire une relecture contemporaine.

**Comme dans le film, vous juxtaposez les atmosphères – entre un côté documentaire et des moments oniriques, ou encore des scènes à l'esthétique très « pop » – presque à la manière d'un collage...**

Terayama et son équipe étaient très attachés à la notion de collage. Intentionnellement, ils rendaient leur univers chaotique. J'ai voulu respecter cette intention plutôt que chercher à mettre de l'ordre à travers le montage de textes. C'est pour cela que j'ai juxtaposé des scènes d'une façon excessive. Le rôle principal de cette œuvre n'est pas conçu d'une

manière conventionnelle comme celle d'un personnage dans une fiction. Terayama dégageait la personnalité de l'acteur même, nu et brut. J'ai gardé cet aller-retour entre la réalité et la fiction. Cela m'a paru primordial pour que le public ne se limite pas à voir une pièce « de l'époque », mais perçoive ce texte des années 1970 comme une pièce d'aujourd'hui.

**Quel est le rôle du batteur qui joue sur scène ? Et celui de cet échafaudage que les acteurs passent leur temps à construire durant la pièce ? Tous deux instaillent une grande énergie au plateau...**

J'ai voulu limiter la musique à la batterie pour que l'univers sonore soit simple, net et tranchant. C'était aussi pour créer un contraste avec les musiques utilisées dans le film qui étaient du registre punk ou psychédélique. Par ailleurs, dès le départ, j'avais en tête une image de matière métallique pour cette pièce, que ce soit le son ou le décor. Une image d'une structure qui se construit sous nos yeux, ou plutôt qui se monte et qui se démonte en continu. Le Japon s'organisait alors à travers ses relations complexes avec le monde international, et il existait des jeunes qui le contestaient. J'ai voulu qu'on les retrouve dans une ambiance sonore et chromatique minérale.

**Vous collaborez volontiers avec des artistes d'autres disciplines – mangakas, plasticiens, stylistes, écrivains, graphistes... Cela a-t-il été le cas ici ?**

Pour la vidéo de cette pièce, j'ai fait appel au poète Hiroshi Homura et au comique Naoki Matayoshi, reconnu pour ses talents de romancier. Les costumes ont été conçus par le styliste Akira Minagawa de la marque de vêtements Minä Perhonen. Les créateurs de notre temps apportent leurs regards et leurs analyses sur les mots de Terayama et insufflent une résonance nouvelle à son texte. Bien évidemment, je supervise leurs propositions, mais cette collaboration a pour but de dresser à travers la pièce un nouveau portrait de Terayama, aux multiples facettes.

**Comment avez-vous travaillé avec vos acteurs, et quelle liberté avez-vous prise par rapport aux dialogues du film – dont certaines scènes (comme la scène d'ouverture) sont citées presque littéralement ?**

Ce début du film où l'acteur s'adresse aux personnes assises dans la salle de cinéma avait marqué les esprits. C'est dans cette scène que j'avais fortement senti le point de vue de la caméra. Je l'ai donc faite précéder de l'autopsie d'un globe oculaire pour donner conscience au public de ce à travers quoi nous voyons les choses, de ce par quoi nous sommes « vus ». J'ai également interviewé les acteurs, en amont de la pièce, sur leurs impressions sur Terayama, et nous avons effectué des recherches ensemble. La pièce a été montée sur une partie du texte et surtout l'intrigue du film mais en citant également des extraits d'essais de Terayama, en y mêlant les paroles recueillies des acteurs et des choses que j'ai écrites. J'ai voulu faire un mélange de textes qui joue au final un ensemble de musique.

**Pouvez-vous revenir sur ce que vous appelez, au sujet de votre théâtre, le « refrain » – le fait de « répéter » des scènes importantes de la pièce en changeant de point de vue, tel un montage cinématographique ?**

Dans cette pièce, je n'utilise presque pas la méthode dite du « refrain », mais la notion de répétition est très importante pour mon théâtre. Car on a beau reprendre la même scène dans une pièce, on n'arrive jamais à la reproduire de la même manière : la mémoire du spectateur est modifiée, l'état physique de l'acteur change. L'intensité des scènes se transforme, elle est tantôt forte, tantôt faible, c'est sur cette évolution que repose l'idée de « refrain ».

Propos recueillis par David Sanson et traduits du japonais par Aya Soejima

## Takahiro Fujita

Takahiro Fujita est auteur et metteur en scène, né en 1985 à Date (Japon). Passionné de théâtre dès l'enfance, sa mise en scène est remarquée par Oriza Hirata, à l'occasion d'un concours national, alors qu'il n'est encore que lycéen. En 2007, au cours de ses études de théâtre, il fonde sa compagnie Mum and Gypsy. Afin de faire émerger un réalisme naturel et une palette de jeux différente dans chaque pièce, il ne propose pas de texte avant les répétitions, observe les comédiens et donne sur place les répliques qui sont adaptées à leurs personnalités. En 2012, à 26 ans, il remporte le 56<sup>e</sup> prix Kishida Kunio décerné au meilleur texte de théâtre avec son triptyque *Signal of Heading Home*, *Waiting Dining Table*, *A World of Falling Salt*.

## Jetons les livres, sortons dans la rue

Adaptation théâtrale, mise en scène et scénographie, **Takahiro Fujita**

Œuvre originale, Shûji Terayama

Musique, Tatsuhsa Yamamoto

Avec Himi Sato, Izumi Aoyagi, Yuriko Kawasaki, Mina Sasaki, Jitsuko Mesuda, Ryosuke Ishii, Shintarô Onoshima, Tatsuya Tsujimoto, Hirotaka Nakashima, Satoshi Hasatani, Kenta Funatsu

Musicien, Tatsuhsa Yamamoto (batterie)

Apparition vidéo, Hiroshi Homura (poète Tanka), Naoki Matayoshi (comique), Eimei Sasaki (poète Haïku)

Lumières, Kaori Minami

Costumes, Minä Perhonen

Son, Daisuke Hoshino

Vidéo, Jitsuko Mesuda

Coiffure, Shinji Ikeda

Illustration projetée, Aquirax Uno

Conception de police projetée, Nakui Naoko

Assistante à la mise en scène, Fumiko Ogura

Régisseuse générale, Kaori Moriyama

Régisseuse son, Ai Imazato

Régisseuse vidéo, Kaede Konishi

Régisseurs plateau, Kenichi Maruyama, Yui Kato

Habilleuse, Sachiko Wakabayashi

Maquillage et coiffure, Naoyuki Akama

Surtrimage, Miyako Slocombe (supervisé par Aya Soejima)

Production Tokyo Metropolitan Theatre

(Tokyo Metropolitan Foundation for History and Culture)

Organisation Fondation du Japon

Coréalisation Maison de la culture du Japon à Paris ;

Festival d'Automne à Paris

Spectacle présenté dans le cadre de Japonismes 2018

Avec le soutien de la Fondation franco-japonaise Sasakawa

Avec le concours de la compagnie aérienne ANA – All Nippon Airways

Remerciements TERAYAMA WORLD, MUM&GYPSY, Kyoko Tokunaga,

CONVERSE

Spectacle créé le 5 décembre 2015 au Tokyo Metropolitan Theatre



Durée : 1h50

Spectacle en japonais surtitré en français

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Le Monde Inrockuptibles

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

mcjp.fr – 01 44 37 95 95

Photo : © Sayuki Inoue

